

PORTRAIT LITTÉRAIRE

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

Bernardin de Saint-Pierre naquit au Havre en 1737. Il manifesta de bonne heure pour les beautés de la nature ce goût qui l'a rendu célèbre. Son imagination l'aurait volontiers conduit dans les solitudes du désert, pour y mener la vie recueillie des anachorètes. Les animaux lui inspiraient les sympathies les plus vives et les plus profondes. Il eût voulu alléger leurs peines et leur faire éviter les pièges que leur tend l'industrie perfide de l'homme. Ayant été appelé à voyager sous les climats les plus divers, il eut l'occasion d'admirer et de peindre les beautés de la Création : il revint en France l'esprit rempli des connaissances les plus curieuses, et publia son *voyage à l'île de France*. Bernardin de Saint-Pierre s'excuse, au commencement de cet ouvrage, "d'avoir oublié sa langue durant une absence de dix années." mais il a prouvé par son début même, qu'il en connaissait toutes les ressources et qu'on devait attendre de son pinceau les descriptions les plus brillantes.

Les "Études de la nature" vinrent réaliser ces espérances. Dans ce livre, travaillé avec le plus grand soin, Bernardin n'est ni savant exact ni profond philosophe. La science lui a reproché avec raison les erreurs les plus graves, et la philosophie a trouvé ses théories si peu sérieuses qu'elle n'en a jamais entrepris la réfutation. Comme production littéraire, cet ouvrage est très remarquable. Buffon nous avait déjà montré qu'on pouvait répandre sur les sciences les plus arides toutes les richesses du langage ; Bernardin de Saint-Pierre s'est chargé de continuer parmi nous ce bel exemple. On le lit avec attrait, et on n'éprouve ni lassitude ni ennui à suivre ses théories. Il ne décrit pas seulement les beautés de la nature, il les fait sentir comme il les sentait lui-même, et en découvrant les perfections de l'univers, il s'efforce sans cesse de ramener l'esprit vers Dieu qui en est la source. Sa religion se borne à peu près à ce sentiment général d'adoration, mais peut-être était-il bon qu'à une époque où les esprits étaient si éloignés de la Divinité, il se rencontrât un littérateur qui, au nom du sentiment fit revivre cette grande idée et la débarrassât des nuages dont les sophistes avaient cherché à l'envelopper (1).

Le roman intitulé "Paul et Virginie" parut en 1788, comme le complément des "Études de la nature". On avait beaucoup lu les "Études," on lut encore davantage le roman qui en était la suite. Lettrés, curieux,

(1) Villemain, *Histoire de la littérature au moyen âge*, leçon 1re.